

Chemin de Croix

ANNÉE B

SOMMAIRE

CHEMIN de CROIX ANNÉE B	2
Références bibliques	11
« Actualité du Chemin de croix », Bertrand de Margerie, s.j.	12

CHEMIN DE CROIX

Seigneur Jésus Christ, qui t'es vidé de ta condition divine pour devenir semblable aux hommes, et qui t'es encore humilié en livrant ton humanité à la mort de la Croix, daigne parcourir avec nous ce chemin caché qui mène au salut, afin qu'en partageant mieux tes humiliations, nous entrions davantage dans ta glorieuse résurrection. Toi qui vis et règnes avec le Père et le Saint-Esprit pour les siècles des siècles. Amen.

PRIÈRES POUR LE CHEMIN DE CROIX

Nous t'adorons, Jésus, et nous te bénissons.
Parce que tu as racheté le monde par ta sainte Croix.

Notre Père

Je vous salue, Marie

Gloire au Père

Prends pitié de nous, Seigneur.

Prends pitié de nous.

Que, par la miséricorde de Dieu,
les âmes des fidèles défunts reposent en paix.

Amen.

5 Pater, Ave et Gloria.

1 Pater, Ave et Gloria aux intentions du Souverain Pontife.

JÉSUS EST CONDAMNÉ À MORT

Situation intolérable, séance odieuse, décision révoltante ! Le souverain Juge est mis au ban des accusés.

Voilà l'innocent, dénoncé par les coupables ; le juste, incriminé par les injustes ; le médecin, accablé par les malades ; le prophète, réduit au silence par les ignorants ; le Messie, rejeté par ceux qui l'attendaient ; le Sauveur, perdu par ceux qu'il vient sauver ; le Maître, asservi par ses esclaves ; la Lumière, obscurcie par les Ténèbres ; la Vérité, confondue par le mensonge ; Celui qui est vraiment libre, ligoté par ceux que Satan enchaîne ; Celui qui est saint, souillé par ceux qu'animent les esprits impurs ; Celui qui est, anéanti par ceux qui ne sont pas ; le Fils unique de Dieu, condamné par les fils des hommes ; le Créateur, réprouvé par la créature ; Dieu, à la merci de l'homme. Tel est Jésus livré aux mains des pécheurs.

Tout cela, c'est l'œuvre du Péché. Car le Péché, qui est affirmation de soi et désapprobation de Dieu, met tout à l'envers : il bouleverse l'ordre de l'univers, retourne le Plan du Salut, se joue de l'Amour de Dieu.

Souverain Juge des vivants et des morts, condamné à mort pour avoir offert la Vie, donne-nous de mieux apprécier l'incompréhensible Amour, qui t'a fait choisir la perdition pour mieux nous affranchir. Garde-nous ta miséricorde, et délivre-nous de notre péché. Que ta Lumière dissipe nos ténèbres, que ton Salut engloutisse notre perte, et que toi-même, tu te retrouves en nous.

* * *

2^{ÈME} STATION

JÉSUS EST CHARGÉ DE SA CROIX

La Croix, c'est l'ennemie de la chair. Qu'elle se nomme gibet, souffrance, humiliation, délaissement, échec, mort, ou encore mortification, renoncement, pénitence, redressement, patience, combat incessant, la Croix se présente au premier abord comme un instrument qui, loin d'exalter et d'épanouir, abaisse et affaiblit l'homme, juste ou pécheur.

Serait-il vraiment vrai que le monde soit à ce point déréglé, et l'existence humaine à ce point pervertie, qu'il faille tant de douleurs, de déceptions et de dépouillements pour trouver le chemin du Salut ? Seul le sait, Celui qui, comme d'instinct et à l'encontre de tous les hommes, a choisi la Croix, l'a embrassée et l'a épousée. Car sa connaissance de Dieu et de l'homme était si parfaite, son souci de la gloire de Dieu et du salut des hommes si grand, qu'il voyait, par de-là la nécessité de la Croix, les immenses bienfaits que celle-ci engendrerait.

Par la Croix, en effet, l'homme perd sa suffisance, et cherche son point d'appui en Dieu ; par la Croix, il révisé ses connaissances, et puise la science véritable dans la Parole de Dieu ; par la Croix, il purifie ses pensées et ses actes, et tend à répondre de mieux en mieux à l'Amour de Dieu ; par la Croix, il renonce à ses réussites et à ses échecs, et trouve en Dieu le but de sa vie ; par la Croix, il se dépasse lui-même, et travaille sans cesse à ce que Dieu soit tout en tous.

Vraiment la Croix provoque tant de failles dans l'égoïsme de l'homme, que Dieu peut s'y introduire aisément et y faire régner sa sainteté, sa force, sa Vie.

Christ, Élu du Père par l'onction du Saint-Esprit, toi qui embrassas la Croix, façonnée par les péchés des hommes, la révélant comme un bien à ceux que tu choisis pour qu'ils te soient conformes, ouvre nos cœurs à l'accueil de cette même Croix, chaque fois que tu nous le présentes.

3ÈME STATION

JÉSUS TOMBE UNE PREMIÈRE FOIS

Que le faible tombe, quoi de plus naturel ? Mais que le fort tombe, c'est impossible, à moins qu'il n'ait eu un moment de faiblesse, ou qu'un plus fort que lui ne l'ait terrassé. Se peut-il que Jésus soit un faible, Lui qui est la Toute-puissance soutenant l'univers ? Se peut-il qu'il ait eu un moment de faiblesse, Lui que nulle épreuve, nul péché, nulle puissance infernale n'ont ébranlé ?

Et pourtant Jésus tombe en portant sa Croix. Il y a là un mystère. Ce n'est pas sans raison qu'est fatiguée la force de Dieu ; ce n'est pas sans raison qu'est épuisé Celui par qui les faibles trouvent la force. C'est que Jésus est fort et faible : il est fort, parce qu'« *au commencement était le Verbe, et que tout a été fait par lui* » (Jn 1,1.3) ; il est faible, parce que « *le Verbe s'est fait chair, et qu'il a habité parmi nous* » (Jn 1,14). La force du Christ nous a créés ; sa faiblesse nous a recréés. L'œuvre de sa force, c'est la Création ; l'œuvre de sa faiblesse, c'est la Rédemption.

Si Jésus tombe, c'est parce qu'il s'est fait chair, c'est parce qu'il a choisi la faiblesse de la chair. Si Jésus tombe, c'est pour nous révéler que seule sa faiblesse doit être notre force, que notre seule force, c'est sa faiblesse.

Verbe fait chair, qui nous a aimés jusqu'à prendre la faiblesse de notre chair et tomber sous la Croix, apprends-nous à ne pas désespérer de notre faiblesse, mais à trouver notre force dans ta faiblesse, puisque nous croyons que ta faiblesse est notre force, que ton abaissement est notre élévation.

* * *

4ÈME STATION

JÉSUS RENCONTRE SA MÈRE

La plus faible des créatures, celle qui a appris par l'Esprit du Verbe combien la chair est faible, celle qui, à cause même de sa faiblesse, a fui instinctivement le péché pour demeurer dans la force de Dieu, celle qui, dans sa faiblesse encore accablée de souffrances, de déceptions et de dépouillements, n'a voulu que la volonté insondable de Dieu, trouve enfin ce chemin de la Croix qu'elle avait cherché si longtemps. Elle n'est pas la première à le trouver, car Jésus est toujours le premier à prendre la dernière place, mais elle est la première parmi les hommes à voir son chemin rejoindre celui du Christ.

Marie rencontre Jésus. La Mère qui engendra ce Fils sans en comprendre le Mystère, voit s'ouvrir la porte de ce Mystère, dans l'abaissement de ce Fils qui se livre. Au long de ces années où Jésus avait raison des hommes, Marie s'était vu écartée de son chemin ; maintenant que les hommes ont raison de lui, elle se voit inviter à cheminer avec lui. Tous deux maintenant se comprennent, s'appellent, et peuvent vivre la Croix, ensemble, d'un seul cœur et d'une seule âme.

Quelle joie, quelle ardeur, quelle force pour Marie de retrouver enfin, au moment où Il est perdu par les hommes, Celui qu'elle a perdu au temple, lorsqu'il avait douze ans ! Mais aussi, quel réconfort, quel baume, quel soulagement pour Jésus de trouver en sa Mère quelqu'un qui a compris sa Croix, qui la portera avec lui jusqu'au bout, et qui permettra à tant d'autres de prendre à leur tour ce chemin de la Croix.

Vierge sainte et courageuse, notre modèle et notre mère, durant ta vie tu t'es préoccupée de Jésus, sans qu'il daignât montrer qu'il se préoccupait de toi. Apprends-nous à nous oublier nous-mêmes, et à nous préoccuper, comme toi, de Celui qui nous a montré si souvent qu'il se préoccupait de nous.

SIMON DE CYRÈNE AIDE JÉSUS À PORTER SA CROIX

Marie a ouvert la route qui mène au chemin de la Croix. Et voici qu'un homme croise à son tour Celui qui trace le chemin du Salut, et il lui emboîte le pas en portant sa Croix. La prit-il de bon gré, ou y fut-il contraint ?

Mais l'homme, parce qu'il est pécheur et ignorant et faible, y est toujours contraint. Même quand nous embrassons volontairement la Croix, nous ne l'abordons qu'avec un serrement de cœur, et nous devons souvent y être aidés par les circonstances ou les hommes, et toujours par la grâce divine. S'il est important de savoir que le Salut vient par la Croix, il est tout aussi important de ne pas méconnaître ou mésestimer la contrainte qu'elle impose.

Pour cela, entraînons-nous à accepter joyeusement toutes les contraintes nécessaires et légitimes, pour ne jamais repousser la contrainte de la Croix. Et puis, regardons plus loin : dans cette contrainte voyons le premier pas qu'un disciple se doit de faire pour suivre déceimment son Maître. Et puis encore, regardons le Sauveur : nous verrons alors que, si Jésus nous donne sa Croix, c'est parce que Lui-même a pris la forme de la Croix.

Maître exemplaire et sage, qui as voulu être aidé par Simon de Cyrène pour lui venir en aide dans l'unique portement de la Croix, regarde avec compassion nos hésitations en face de la Croix, ouvre nos cœurs au Mystère de ta présence qui s'y cache, et, puisque ta Croix est le signe suprême de ton Amour, affermis-nous dans l'amour de ta Croix.

* * *

6ÈME STATION

UNE FEMME ESSUIE LA FACE DE JÉSUS

Après Marie, qui s'est identifiée à la personne de son Fils souffrant, après Simon de Cyrène, qui s'est contraint à porter la faiblesse de Jésus, voici qu'une femme, sans y être contrainte, s'approche et veut participer au portement de la Croix. Mais que peut-elle encore faire, alors que tous les Simon ont reçu pour lot de porter la Croix ?

Il lui reste un domaine que Dieu a réservé à la femme, celui de laver et de faire resplendir la face souillée et défigurée du Sauveur. Simon est chargé de relever et de soutenir le Corps du Christ ; Véronique, elle, est chargée de soulager et de réhabiliter la Tête du Christ. Tous deux accomplissent leur tâche : Simon, en marchant sur les traces de Jésus ; Véronique, en prenant sur son linge, c.à.d. sur sa réputation et jusque sur son âme, les traces de souillures, de calomnies, d'ignominies, qui défigurent Jésus si souvent.

Tâche noble et délicate, que celle de Véronique. Tâche privilégiée et réconfortante aussi. Car, étant, plus que l'homme, enveloppée de faiblesse, la femme est, à ce titre, plus proche de Celui qui a choisi la faiblesse de la chair.

Esprit fort et saint, qui as inspiré à la faible Véronique de réhabiliter la face de Jésus, donne-nous d'oser affronter les outrages, les humiliations, les dénigrement, dont le monde le couvre, et qui, en toute justice, devraient nous couvrir, puisque nous l'avons nous-mêmes défiguré par nos hésitations, nos respects humains, nos lâchetés.

7ÈME STATION

JÉSUS TOMBE UNE DEUXIÈME FOIS

Non ! Nous ne comprenons pas encore que la faiblesse du Christ est notre force. Nous pensons encore que le Christ s'est fait faible pour nous rendre forts, et c'est pourquoi nous sommes si souvent découragés en voyant nos faiblesses. Mais comment pouvons-nous désirer être forts, alors que Jésus reste faible ? Nous pensons même que le soutien de Marie, l'aide de Simon et la sollicitude de Véronique ont donné plus de force à Jésus pour continuer son chemin. Mais comment le secours de faibles créatures peut-il être une force ?

Aussi, Jésus se charge-t-il de nous détromper : il tombe une deuxième fois. Et du même coup il jette à terre la confiance que nous mettons en nous-mêmes dans notre dévouement pour lui, tout comme il entraîne sa Mère dans sa défaillance, et Simon sous la Croix, et Véronique dans la poussière.

Jésus tombe, non seulement parce que sa faiblesse est faite de nos faiblesses, mais aussi parce que nous l'accablons par nos prétentions à le fortifier, parce que nous ne sommes pas encore convaincus comme lui de la faiblesse de la chair. Comprendons-nous maintenant ce que veut dire : « *Le Seigneur manifeste sa force dans la faiblesse* » ? (2 Cor 12,9). La force de Dieu ne peut se manifester et s'exercer, que quand nous restons faibles et petits et rien, que quand nous renonçons à vouloir transformer notre faiblesse en force, que quand nous profitons de notre faiblesse pour l'unir à la faiblesse du Christ, et demeurer cachés dans la faiblesse du Christ.

Sauveur unique des hommes, toi qui fus content de l'humanité que tu as prise, apprends-nous à être contents de ce que nous sommes, de ce que tu nous envoies, de ce que tu nous demandes. Donne-nous cette force de ne jamais nous fonder sur nos bonnes actions ni de nous désespérer de nos mauvaises, de ne rien attendre de nos mérites ni de nous vexer de nos torts, mais de nous confier en toi seul, et là où tu veux être : dans notre faiblesse.

* * *

8ÈME STATION

JÉSUS REPREND LES FEMMES DE JÉRUSALEM

Ces filles de Jérusalem, qui sont, dans le Cantique des Cantiques, les compagnes inséparables de l'Épouse du Seigneur, représentent toutes les Communautés de l'Église, célébrant en cette Semaine sainte la Passion du Seigneur. Suivant l'exemple de Marie, de Simon et de Véronique, elles veulent accompagner de leurs larmes et de leur désolation Celui qui est mené injustement à sa perte, qui subira les tortures de la crucifixion, et qui sombrera ignominieusement dans la mort.

Mais Jésus se retourne et leur dit : « *Ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous et sur vos enfants.* (Jn 23,28) Moi, je ne me plains pas de la Croix, c'est moi qui l'ai choisie ; je ne me désole pas de ma perte, c'est moi qui l'ai provoquée ; je ne me refuse pas la mort, c'est moi qui l'ai voulue. Tout cela, je l'ai désiré. Mais ce que je n'ai pas désiré, ni voulu, ce que j'ai toujours combattu, ce sont vos péchés. Pleurez plutôt l'état de mort qu'engendre le Péché, et réjouissez-vous de ma mort qui vous délivre du Péché ».

Nous réjouir de sa mort, pleurer sur notre vie ! Voilà un désir qu'il nous est difficile de respecter, tant il heurte nos bonnes intentions ! Nous nous retrouvons bien là : ce qu'il désire, nous ne le voulons pas, et ce qu'il réprouve, nous nous y attachons !

Seigneur Jésus, éternel incompris, prends en pitié notre aveugle insistance à te comprendre selon notre jugement, éduque-nous patiemment à chercher le sens de tes désirs, pour être à même d'accomplir ces dernières volontés que tu nous as laissées : nous réjouir de ta mort, pleurer sur notre vie.

JÉSUS TOMBE POUR LA TROISIÈME FOIS

Maintenant, c'est évident, c'est certain : nous n'avons pas encore compris ce qu'est la faiblesse de la chair. Sans crier gare, au moment où toutes les communautés chrétiennes s'efforcent d'aller au Calvaire avec les sentiments qui animent le Christ Jésus, Celui-ci tombe une troisième fois, c.à.d. une définitive et dernière fois.

Il est tombé, et ne peut plus se relever ; d'autres doivent le porter jusqu'au sommet du Golgotha. Et il sent qu'il tombe, et ne peut plus rien faire ; il doit maintenant se laisser faire. Dans cette chute définitive, Jésus tombe dans l'abîme sans fond de la faiblesse humaine. Cette faiblesse, nous ne pouvons pas la comprendre, et nous ne pourrons jamais la comprendre. Elle est, comme elle l'était déjà et le sera toujours, immense, vertigineuse, insondable. Seul Jésus l'a connue, comprise, acceptée.

Mais lui seul aussi l'a comblée, car il est le Verbe de Dieu qui l'a créée et qui la soutient et qui la dépasse infiniment. Il en a été comblé et il l'a comblée, si bien que l'homme, aussi bas qu'il puisse tomber, peut toujours rencontrer le Sauveur. Nous ne sommes jamais mieux disposés à recevoir la force immense de Dieu qu'en découvrant l'immensité de notre faiblesse. « *L'abîme appelant l'abîme* ». (Ps 41,8)

Rédempteur du genre humain, tombé pour la troisième fois pour nous apprendre à rester dans notre faiblesse et à ne demeurer qu'en toi, ne nous laisse pas succomber à la suffisance ni au découragement qui sont les fruits de nos prétentions à être forts ; mais donne-nous de croire que c'est en toi que nous avons la vie, le mouvement et l'être. Et, s'il nous arrive de succomber, rappelle-nous que c'est encore en toi que nous tombons.

* * *

10^{ÈME} STATION

JÉSUS EST DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS

Durant sa vie, les hommes n'avaient pu le saisir pour percer son Mystère. Maintenant qu'il est entre leurs mains, ils se jettent sur lui pour découvrir qui il est. Mais ils ne trouvent qu'un être sale, abîmé, sanguinolent. « Nous avons raison, disent-ils, ce n'est qu'un homme, ce n'est qu'un mortel, ce n'est qu'un être de chair. Tous ses discours sur le Royaume, la vie éternelle, la paix universelle n'étaient que paroles enjôleuses, mensonges, tromperie ; tous ses miracles n'étaient que tours de magie, illusionnisme, attrape-nigaud. Où sont d'ailleurs ceux qu'il a formés, enseignés, guéris, nourris ; où sont ses disciples ? Tous l'ont abandonné, parce que c'était un séducteur, un fourbe, un imposteur. »

Et Jésus se tait et se laisse dépouiller, pareil à la brebis sous la main des tondeurs. Il n'avait déjà pas grand-chose. Maintenant il n'a même plus sa dignité, son honneur, sa réputation ; on lui enlève ses titres de Prophète, Maître, Messie, Fils de Dieu. Tout cela est jeté à terre avec ses vêtements.

Jésus laisse faire et accepte, parce qu'il voit plus loin que la honte et l'ignominie et la déchéance dans lesquelles on le jette. Pour lui, tout se déroule comme il l'avait appris et annoncé. Oui ! Sa mission prend bonne tournure. Jusqu'ici, quelques-uns pouvaient encore croire que l'homme qu'il était, et que ses œuvres d'homme, et que ses paroles d'homme allaient sauver les hommes. Maintenant personne ne pourra plus prétendre que l'homme peut être pour quelque chose dans le salut du monde ; maintenant Dieu enfin se lever, et se révéler pleinement comme le seul Sauveur.

Pasteur éternel, toi que le monde ne peut contenir mais qui as voulu t'enfermer dans un homme qui court à l'anéantissement, toi qui possèdes tout mais veux être dépouillé de tout, apprends-nous, ton troupeau, à nous détacher de tout ce qui est à nous et de nous et par nous, et donne-nous la joyeuse conviction de te ressembler un peu plus, chaque fois que tu nous dépouilles de quelque chose.

11^{ÈME} STATION

JÉSUS EST ATTACHÉ À LA CROIX

Comme on cloue sur une porte une chouette pour éloigner le malheur, ainsi cloue-t-on Jésus à la Croix. Finies maintenant ses courses à travers le pays où il semait sa funeste doctrine ; finis maintenant ses bienfaits passagers et trompeurs. Se peut-il que cet homme de rien qui ne peut plus rien faire, se peut-il qu'il ait contré les autorités, accompli des prodiges et enchanté les foules ? Ce danger public, le voilà enfin cloué, maîtrisé ; le voilà à sa vraie place, entre deux brigands, parmi les scélérats.

Jésus semble donner raison à ses ennemis. C'est qu'il se souvient de ces paroles du Mystère de la Rédemption, qu'il avait lui-même prononcées par la bouche du prophète Jérémie : « *Malheur à moi, ma mère, car tu m'as enfanté homme de querelle et homme de discorde pour toute la terre ! Je n'ai été ni créancier ni débiteur, et tous me maudissent ! Et le Seigneur dit : Je jure que tes restes obtiendront le bonheur, que je contraindrai l'ennemi, au temps du malheur et au temps de la détresse, à venir te supplier.* » (Jér 15,10-11).

Et Marie sa mère, et le disciple qu'il aimait, et les femmes qui le suivaient depuis la Galilée, sont là, contemplant le Rédempteur qui s'immole, silencieux et consentants comme lui, crucifiés et sacrifiés en lui.

Grand prêtre sacrifié, toi qui as voulu prendre nos péchés pour nous donner ta sainteté, que ton abaissement volontaire nous aide à accepter généreusement les humiliations justes ou injustes, que ta main nous offre pour nous unir à ton offrande.

* * *

12^{ÈME} STATION

JÉSUS MEURT SUR LA CROIX

Le corps paralysé, l'âme dans les ténèbres, Jésus est là, inutile, anéanti, vidé. Il a tout perdu, il ne lui reste plus rien.

Et pourtant si ! Il lui reste deux choses : deux choses évidentes que les hommes ignorent, oublient ou méprisent, deux choses importantes que les créatures ne peuvent anéantir, deux choses si puissantes qu'elles vont changer le cours des événements, deux choses si essentielles que rien n'existe et ne peut demeurer sans elles. Et ces deux choses, ce sont la Parole et l'Esprit : la Parole et l'Esprit qui ont créé le monde, comme le dit le Psalmiste : « *Par sa Parole les cieux ont été faits, et par le Souffle de sa bouche, toute leur armée.* » (Ps 33,6) ; la Parole et l'Esprit qui vont racheter et restaurer le monde ; la Parole et l'Esprit qui ne sont rien d'autre que la manifestation du verbe et du Saint-Esprit, personnes de la Sainte Trinité.

De sa chair humaine qui glisse vers la mort, voilà que sortent, en fleuves de vie, impétueux et intarissables, la Parole et l'Esprit : la Parole, quand Jésus exprime les sept paroles de la miséricorde divine ; l'Esprit, quand il expire dans un grand cri. Ces deux immenses bienfaits, il les donne à tous ceux qui les désirent, à tous ceux qui ont compris, qui se repentent, qui voient en lui leur Sauveur.

Bienheureuse mort de cet Homme, qui nous révèle dans toute sa pureté Qui est Jésus Christ. Toute sa vie terrestre, tous ses enseignements, tous ses gestes n'étaient que les supports et les signes de ce qu'Il était vraiment. Maintenant ils peuvent disparaître, ils doivent disparaître, pour qu'apparaisse en pleine lumière Celui qui possède la Parole et l'Esprit du Père.

Voilà où nous pouvons trouver la force de Dieu : dans sa Parole et son Esprit. Et voilà manifestée, la nécessité de notre faiblesse, la nécessité de tout perdre pour obtenir le seul bien véritable : la Parole et l'Esprit.

Croix de Jésus, toi qui rebutes et qui attires, qui blesses et puis guérit, qui fais mourir et vivre, toi qui as pressé Jésus de toutes parts pour en faire sortir l'insondable richesse de son Mystère, apprivoise nos cœurs à ta bienfaisante contrainte, étreins-nous de tes bras vigoureux, accomplis en nous la mort de Jésus, pour que nous sachions accueillir en vérité ce qu'il a de plus précieux : sa Parole et son Esprit.

JÉSUS EST DÉTACHÉ DE LA CROIX ET REMIS À SA MÈRE

Brusquement le cours des événements change. Terrorisées par l'irruption triomphante du Verbe et de l'Esprit de Dieu, les Puissances des ténèbres qui animaient les pécheurs contre Jésus, s'arrêtent, desserrent leur étreinte, et s'enfuient vaincues.

Alors le rideau du temple se déchire, les tombeaux s'ouvrent, les foules se frappent la poitrine, le centurion proclame sa foi. Et les croyants, délivrés de leur angoisse, s'approchent du corps mort de Jésus. C'est tout ce qui leur reste de lui, mais pour eux, quelle relique que ce corps ! Non seulement ce corps a vécu d'une façon visible le Plan invisible de Dieu, mais ce corps renferme tous les mystères : le mystère de Dieu et le mystère de l'homme, le mystère de la vie et le mystère de la mort, le mystère de la grâce et le mystère du péché, ... Ce corps, c'est le mémorial de l'Histoire humaine travaillée par l'Amour divin.

Mais qui pourrait garder intact ce précieux mémorial, en comprendre le mystère et y faire participer les hommes, sinon celle qui a gardé intacte sa virginité, enfanté ce mystère, et souffert avec lui pour le salut du monde ? Et Marie, en accueillant sur son sein Celui qu'elle a enfanté sur la terre par l'accueil du Verbe et l'action du Saint-Esprit, inaugure la mission de l'Église, qui accueillera dans son sein et enfantera pour le ciel une multitude d'enfants de Dieu, vivant de la Parole et de l'Esprit de Jésus Christ.

Sainte Marie, Mère de Dieu et de l'humanité, toi le Tabernacle du Verbe incarné et l'Arche d'Alliance des mystères du Christ confiés à l'Église, intercède pour nous qui sommes devenus tes enfants et les enfants de Dieu par la Passion glorieuse de Jésus. Éduque-nous comme tu l'as éduqué, afin que notre incorporation à notre Sauveur prolonge dans le monde le mémorial de son Corps.

* * *

14^{ÈME} STATION

JÉSUS EST MIS DANS LE TOMBEAU

Mais la mort n'a pas le dernier mot, car Dieu n'a pas dit son dernier mot. Elle est seulement la dernière ennemie ; et aussi la première, elle qui, par le Péché d'Adam, est entrée dans le monde, si bien que la vie de ce monde n'est qu'une lente mort.

Quand Dieu envoya son Fils dans la chair, il savait bien ce qu'il faisait : ce qu'il voulait, c'était rencontrer la mort, et combattre la mort et détruire la mort. Mais, pour Lui qui est la Vie, comment s'approcher de la mort, sinon en devenant mortel ? Comment affronter la mort, sinon en s'engageant sur son sentier ? Comment faire éclater la mort, sinon en entrant dans la mort ?

Quand donc le corps de Jésus descend dans le tombeau, la prison de la mort, c'est le Fils du Dieu vivant et immortel qui s'introduit dans l'ancre de la mort, et qui volatilise la mort. Désormais tout est retourné, renversé. Auparavant, c'était l'empire de la mort : tout commençait et finissait dans la mort. Maintenant, c'est l'empire de la Vie : maintenant commencent la lente mort de la mort et la lente montée de la Vie. Bientôt, Celui qui le premier a choisi le temps de la mort, va se lever le premier dans l'éternité de la Vie. Et bientôt, tous les morts qui ont choisi Sa mort, vont aussi se lever dans l'éternité de Sa Vie.

Ainsi s'achève le chemin de la Croix. Aux yeux de la chair, ce chemin sombre dans la mort, mais, aux yeux de la foi, il débouche sur la résurrection. Ne suivons pas d'autres chemins que celui de la Croix ; lui seul nous mène à la porte de l'Éternité, de la Vie, de la Lumière. Déjà nos cœurs de croyants se réjouissent : le Christ va se lever, éblouissant le soleil, dans la Lumière de Pâques.

Roi vaincu et victorieux, toi qui as payé de ta personne pour nous montrer dans ta Passion le chemin qui conduit à la vraie Vie, apprends-nous à vivre nos morts quotidiennes comme un avant-goût de ta mort libératrice, afin qu'au dernier jour de notre vie mortelle tu nous emmènes avec toi dans la vie éternelle, où tu vis et règnes avec le Père et le Saint-Esprit pour les siècles des siècles. Amen.

RÉFÉRENCES BIBLIQUES

Ps 33,6	12 ^e Station p. 16
41,8	9 ^e Station p. 15
Jr 15,10-11	11 ^e Station p. 16
Jn 1,1.3	3 ^e Station p. 12
1,14	3 ^e Station p. 12
23,28	7 ^e Station p. 14
12,9	7 ^e Station p. 14
2 Cor 12,9	7 ^e Station p. 14

Joint à ce travail, Gérard Weets avait conservé un article du père Bertrand de Margerie, s. j., article que nous reproduisons ci-après. (Journal non identifié, vraisemblablement daté d'entre 1957 et 1959).

ACTUALITÉ DU CHEMIN DE CROIX

Plaidoyer pour la catéchèse, l'usage, le renouveau adapté
et la diffusion intense du Chemin de la Croix

Plusieurs fois, récemment, j'ai pu saisir, en initiant individuellement des chrétiens, même non-catholiques, au Chemin de Croix, l'immense richesse catéchétique et humaine que cet exercice spirituel et physique pourrait évoquer et communiquer à tant de nos contemporains. Tant d'hommes et de femmes qui désirent obscurément intégrer leurs épreuves et leurs vies dans la Passion du Christ ne savent comment le faire d'une manière organique, répétée et toujours nouvelle.

Qu'est-ce que le chemin de croix ? Un bref pèlerinage, physiquement accompli dans une église proche ou même chez soi, par lequel on se rend mystiquement à la Jérusalem terrestre pour y accompagner Jésus, portant sa Croix du Tribunal de Pilate jusqu'au Calvaire, pour mourir sur elle. Un accompagnement du Christ crucifère et crucifié pour être admis à entrer avec Lui dans la Jérusalem céleste.

Issu des Croisades, cet exercice rappelle au chrétien qu'il est né du côté transpercé du Christ, mourant pour lui dans la Jérusalem terrestre, et que toute sa vie doit tendre vers la Jérusalem céleste par l'imitation de la passion victorieuse de son Maître.

Après une période de tâtonnements, cet exercice a vu ses structures ou stations (14) définitivement fixées par saint Léonard de Port-Maurice, franciscain, au XVIII^{ème} siècle. Ayant érigé lui-même 572 chemins de croix, dont le plus célèbre est celui du Colisée, il nous a laissé 90 brèves exhortations commentant chacune des quatorze stations.

Dom Marmion a consacré à cet exercice tout un chapitre de son livre *Le Christ dans ses mystères*. Il va jusqu'à écrire : « Je suis convaincu qu'en dehors des sacrements et des actes de la liturgie, il n'y a pas de pratique plus utile pour nos âmes que le chemin de croix fait avec dévotion ». Il en explique longuement la souveraine efficacité. C'est dans la Passion que, face à la diversité représentative des épreuves qui peuvent assaillir tout homme (abandon, calomnies, mépris, violences physiques et morales), Jésus manifeste au mieux ses vertus. C'est elle qui doit être l'aliment ordinaire de la contemplation chrétienne.

Cet exercice a dominé la vie spirituelle de nombreux chrétiens des XIX^e et XX^e siècles. Parmi eux, Claudel le pratiquait souvent et l'a transcrit en poésie. Quels avantages y voyaient ces millions de chrétiens ?

Associant le mouvement physique (parcours de 14 stations) et le mouvement spirituel, le chemin de la croix aide à persévérer dans la médiation de la passion de Jésus. C'est un exercice accessible à tous, chacun peut même adapter à ses besoins personnels la liste des quatorze stations, par exemple en méditant les sept paroles du Christ en croix durant sept stations, sans perdre le bénéfice de l'indulgence plénière que l'Église postconciliaire continue d'attacher à cet exercice, même chaque jour. Le chemin de croix devient ainsi un moyen privilégié d'exercer la charité fraternelle à l'égard des membres de l'Église que le Christ purifie dans l'état du Purgatoire et de mieux découvrir ses souffrances en ses membres encore vivants.

Dans le *Directoire Pastoral pour le ministère épiscopal*, promulgué en 1973 ; l'Église demande aux Évêques d'encourager cet exercice (par. 91b) et de n'en modifier la structure ou les stations qu'après consultation de la conférence épiscopale ou du Saint-Siège. Vatican II a déterminé dans ses grandes lignes les normes destinées à guider tout effort de renouveau adapté du chemin de croix comme de tous les autres pieux exercices : « ils doivent être réglés en tenant compte des temps liturgiques et de façon à s'harmoniser avec la liturgie, à en découler en quelque manière et à y introduire le peuple, parce que, de sa nature, elle leur est de loi supérieure » (*Constitution sur la liturgie*, par. 13). Dans la liturgie, en effet, le Christ agit par son Église dans le chrétien ; « c'est par elle qu'on obtient avec le maximum d'efficacité cette sanctification des hommes dans le Christ et cette glorification de Dieu que recherchent comme leur fin toutes les autres œuvres de l'Église » (*ibid.*, par. 10), y compris le chemin de la croix et les pieux exercices. Mais c'est le chemin de croix qui dispose d'une manière inégalée les âmes à bénéficier des grâces sacramentelle (cf. par. 11).

C'est à un ressourcement biblico-liturgique du chemin de croix que je voudrais inviter mes lecteurs, notamment franciscains. En 1936, déjà, le Père Valentin-Breton, célèbre maître spirituel dans la tradition franciscaine, s'y était exercé dans un « chemin de croix pour le temps de Noël », publié sous le titre *La crèche et la croix*.

Le principe essentiel d'une telle adaptation aux différents temps de l'année liturgique consiste à ne pas couper la Passion et ses divers incidents de tous les autres mystères, antérieurs et postérieurs, vécus par Jésus pour nous, avant d'être comme rassemblés dans la mémoire de son Cœur glorieux pour être revécus par nous (tout en prévoyant, pour tout exercice public, une variation flexible des formules et des chants en fonction des temps liturgiques). La Passion du Christ est en rapport avec tout et tout est relatif à elle.

Prêtre-lecteur, fais personnellement et souvent le chemin de croix et tu sauras le renouveler, le prêcher, le présenter aux autres, de l'abondance de ton cœur, comme aussi former des guides, des éducateurs et des catéchètes du chemin de croix ; alors les manuels catéchétiques et les conférences épiscopales le présenteront à nouveau, à l'attention des masses chrétiennes et même non-chrétiennes. N'est-ce pas urgent ?

Bertrand de MARGERIE, S.J.